C. E. Bosworth Edmund (trans.), *The History of Beyhaqi (The History of Sultan Mas'ud of Ghazna, 1030–1041) by Abu'l-Faẓl Beyhaqi.* Translated with a historical, geographical, linguistic and cultural commentary and notes by C. E. Bosworth. Full revised and futher commentary by Mohsen Ashtiany.

Vol. 1: Introduction and Translation of Years 421–423 A.H = 1030–1032 A.D.; Vol. 2: Translation of Years 424–432 A.H. = 1032–1041 A.D. and the History of Khwarazm; Vol. 3: Commentary, Bibliography and Index. Boston, Ilex Foundation (Ilex Foundation Series 6); Washington (Center for Hellenic Studies), 2011.
1 : ISBN: 9780674062344.
2 : ISBN: 9780674062368.
3 : ISBN: 9780674062399.

Edmund C. E. Bosworth, spécialiste reconnu des dynasties turkes en Iran, a récemment traduit les deux chroniques en langue persane qui – avec le *Tārīḫ-i yamīnī*, rédigé en arabe orné par 'Utbī (m. en 1036 ou 1040) – éclairent l'histoire des Ghaznavides (x^e^- xi^e^ s.). Après avoir passé une dizaine d'années à la traduction commentée du *Tārīḫ-i Bayhaqī*, il a traduit une chronique plus courte, le *Kitāb Zayn al-aḫbār* d'Abū Sa'īd Gardīzī (m. début xi^e^ s.), publié chez Tauris en 2011. Ces textes sont indispensables pour l'étude de cette période qui fut importante dans l'histoire de l'islam d'un point de vue politique, mais également culturel. Les Ghaznavides ont en effet été les vecteurs de l'islamisation de l'Inde dont la figure iconique est Sulṭān Maḥmūd (r. 998-1030) qui fut le patron des lettres et des arts à sa cour à Ghazna.

Le *Tārīḫ-i Bayhaqī* occupe une place significative dans la tradition littéraire persane. C'est en effet l'un des premiers textes historiques écrit originalement en langue persane. La traduction est basée sur l'édition du texte établie par 'Alī Akbar Fayyāż (Mashhad, 1971). C. E. Bosworth souligne dans la préface que Mohsen Ashtiany a révisé et corrigé la traduction, tout en enrichissant le commentaire historique (signalé par ses initiales). Dans le volume 1, la traduction des premières années du règne de Sulṭān Mas'ūd (421-423/1030-1032) est précédée d'une substantielle introduction (p. 1-79) dans laquelle le traducteur retrace l'histoire en Iran oriental depuis le début de l'Islam (p. 1-29). Une importante section est ensuite consacrée à la vie d'Abū Faẓl Muḥammad Bayhaqī (385-470/995-1077) et à son œuvre dont une grande partie est malheureusement perdue. Les historiens postérieurs ('Awfī, Ḥāfiẓ-i Abrū, etc.) en ont reproduit de larges fragments ; ils ont été rassemblés par Sa'īd Nafīsī dans son *Pirāmun-i Tārīḫ-i Bayhaqī* (Téhéran, 2 vol., 1963). Secrétaire, Bayhaqī a composé un manuel de chancellerie, le *Kitāb zīnat al-kuttāb*. Il était certainement rédigé en arabe, mais il fut traduit en persan par Ibn Fundūq Bayhaqī qui le cite dans son *Tārīḫ-i Bayhaq*, achevé en 563/1168 (p. 38). Il est regrettable que ce traité soit perdu car il serait l'un des premiers ouvrages de ce genre composé en Iran. C. E. Bosworth consacre ensuite une importante partie de son introduction aux caractéristiques littéraires du *Tārīḫ-i Bayhaqī* (p. 54-79). Au début du volume 1, se trouve un utile glossaire des noms et des termes techniques (xxxi-lxvi), des cartes et des tables généalogiques. Le volume 2 comporte la traduction des années 424-432/1032-1041 et une section sur l'histoire du Khwarazm. Le volume 3 est entièrement consacré au commentaire du texte dans des notes très denses qui comportent de nombreuses références bibliographiques, etc. Cet apparat critique de 398 pages donne à cette traduction une valeur exceptionnelle qui en fait un véritable instrument de travail, au-delà même de la traduction du texte de Bayhaqī. Une abondante bibliographie (p. 399-421) et un index (p. 423-472) concluent ce volume.

Abū Faẓl Bayhaqī fut secrétaire (*munšī*, *dabīr*) dans les services de la chancellerie royale des Ghaznavides, où il entra vers 412/1021-1022. Il fut témoin des événements qui se déroulèrent pendant le règne de huit souverains ; il rédigea son *Tārīḫ* à la fin de la dynastie, pendant les règnes de Farruḫ-zād (r. 1052-1059) et Ibrāhīm (r. 1059-1099). Son rôle de secrétaire lui donna accès à de nombreux documents officiels, dont il put intégrer de nombreuses copies dans sa chronique. On y trouve des récits sur les expéditions militaires, des scènes de cour, la description du palais de Mas'ūd, etc. E. Yarsahter fait remarquer que le *Tārīḫ-i Bayhaqī* « stands out among other Persian chronicles for its objectivity, its analytical approach to reporting events, its attention to details » (p. xiii). Bayhaqī fut à la fois un courtisan et un historien, les deux faces de son activité littéraire et administrative sont intégrées dans son œuvre. Il explique que son objectif, lorsqu'il entreprit de rédiger sa chronique, n'était pas de rapporter des faits bien connus. Il voulait aller au-delà : « my aim is not to explain to the people of this present time the exploits of Sultan Mas'ūd [...]. Rather, my aim is that I should write a foundation (*pāya*) for history and to raise a lofty structure upon it, in such a way that the memory of it will remain till the end of time » (vol. 1. p. 178). Son projet est donc d'offrir un modèle d'histoire dynastique en persan, à la différence de Gardīzī qui insérait l'histoire des Ghaznavides dans le cadre de l'histoire universelle. Bayhaqī ne rapporte pas seulement des

BCAI 30 (2016) Bosworth Edmund C. E. (trans.): The History of Beyhaqi (The History of Sultan Mas'ud of Ghazna, 1030–1041) by Abu'l-Faẓl Beyhaqi., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

événements, il tente d'en élucider les circonstances, le contexte, les motivations des protagonistes, etc.

La manière dont Bayhaqī appréhende l'histoire est semblable à Miskaway dans ses *Tajārīb al-umam wa ta'āqib al-himam* (Experiences of the nations and the outcomes of endeavours). L'auteur omet les légendes et les fables (*asmār wa khurāfāt*) parce que, dit-il, « the people of our time can gain experience for the tasks they face in the future only from human behaviour unconnected with the miraculous » (1). Bayhaqī, lui aussi, ne rapporte pas d'histoires populaires, mais discute de sa vision de l'histoire. Dans son *exordium* à l'histoire du Khwarazm, il écrit : « Historical information about the past is said to be of two kinds, with no third way about it: either one must hear them from someone or read about in a book. The necessary condition for the former is that the informant should be trustworthy and veracious, that one's intellect should find it sound and authentic […]. The mass of common people are so constituted that they prefer impossible absurdities, such as stories of demons and fairies, and evil spirits inhabiting the deserts, mountains and seas » (vol. 2, p. 370-371). Une importante dimension éthique se dégage également du *Tārīḫ-i Bayhaqī*, qui est explicitement annoncée par Bayhaqī dans la *ḫuṭba* (*exordium*) ; celle-ci introduit son récit sur le règne de Mas'ūd : « amongst the excellent kings of the past a group who can be regarded as outstanding […]. One is Alexander, the Ancient Greek (*yūnānī*) […] and the other Ardashir, the Persian (*pārsī*) […]. The same applies to the divine messengers […] from the time of Adam to that of the Seal of the Prophets, Muṣṭafā (i. e. 'the Chosen One') […] and until the Resurrection, this divine law (*šarī'at*) will continue in existence » (vol. 1 p. 79 et 181). En rapprochant la sagesse des anciens (i. e. les philosophes grecs) et la loi religieuse apportée par le Prophète, Bayhaqī considère qu'il existe une harmonie entre les principes philosophiques et islamiques.

Les chercheurs qui ont étudié la langue et le style du *Tārīḫ-i Bayhaqī* ont tous constaté que l'auteur utilise une langue persane vivante, très différente de celle de Bal'amī qui, environ un siècle plus tôt, avait traduit en persan le *Tārīḫ al-rusul wa-l-mulūk* de Ṭabarī. À l'inverse de Bal'amī, Bayhaqī emploie beaucoup de mots d'origine persane et, comme le fait remarquer Minovi : « set a model for composition in an accurate and sparing language » (p. 70-71). Le jugement de G. Lazard rejoint celui du savant iranien : « the *Tārīḫ-i Bayhaqī* marks the beginning of what may properly be called literature, and is written in a diversified style, suitable both for description and for laying bare the often complicated detail of court intrigue » (p. 71). Plusieurs traits caractérisent le style de Bayhaqī : utilisation permanente d'interpolations et de digressions, insertion de fragments de poésie, d'anecdotes historiques dont la fonction est de servir comme des *exempla* moraux et éthiques. L'auteur utilise très souvent aussi des flashbacks à des événements plus anciens pour établir le fondement du présent dans la trame chronologique de son récit.

Le *Tārīḫ-i Bayhaqī* était constitué de trente volumes, mais l'ensemble de l'ouvrage ne nous est pas parvenu. Bosworth a traduit les parties qui ont été préservées : une partie du volume 5, tous les volumes 6 et 7, des fragments du volume 8, l'ensemble du volume 9 et l'ouverture du volume 10, suivie par une section sur le Khwarazm. La traduction en anglais des parties restantes de cette importante chronique permettra aux chercheurs qui, ne connaissant pas le persan, n'avaient jusqu'à présent pas accès à ce texte important pour l'histoire des Ghaznavides, et plus généralement de l'Iran oriental. C. E. Bosworth et M. Ashtiany ont réussi à rendre dans un anglais élégant ce texte considéré comme difficile d'accès. Comme souligné ci-dessus, les notes qui donnent des précisions d'ordre historique, linguistique et culturel ajoutent à cette traduction un intérêt scientifique indéniable. La seule chose que l'on peut regretter est l'adoption du système de translittération du persan moderne utilisé dans l'*Encyclopaedia Iranica*. Il ne rend pas compte de la prononciation de la langue dans les provinces orientales de l'Iran à l'époque de Bayhaqī. Le système de l'*Encyclopédie de l'Islam* aurait été préférable car, à cette époque, la vocalisation du persan était plus proche de celle de la langue arabe. Le problème est très perceptible pour les toponymes, difficilement identifiables sans la mention des voyelles longues ī et ū, or celles-ci ne sont pas mentionnées dans la translittération du persan moderne. Cette remarque est de peu d'importance par rapport à la valeur indéniable de cette traduction commentée.

Denise Aigle
EPHE/UMR Orient et Méditerranée

(1) Joel L. Kraemer, *Humanisme in the Renaissance of Islam: the Cultural Revival during the Buyid Age*, Leiden, Brill, 1986, p. 228.

BCAI 30 (2016) Bosworth Edmund C. E. (trans.): The History of Beyhaqi (The History of Sultan Mas'ud of Ghazna, 1030–1041) by Abu'l-Faẓl Beyhaqi., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net